48e ANNÉE. — N° 16.945
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS	3 mois	6 mois	1 an
Gironde et limitrophes	8 50	16 f.	30 f.
France et Colonies...	9 »	17 f.	32 f.
Etranger	10	20 f.	40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

SAMEDI 23 NOVEMBRE 1918
SAINT CLÉMENT, p.
SOLEIL : lever 7h10; coucher 4h26
LUNE : D. Q. le 25; nouvelle le 3

LA QUESTION DES COLONIES ALLEMANDES

On a vu qu'une des clauses de l'armistice stipule que les Allemands devront retirer toutes leurs troupes de l'Afrique orientale. Faut-il y voir la volonté bien arrêtée des alliés de ne pas restituer à nos ennemis leurs colonies ? Nous le croyons, à en juger par le courant d'opinion qui, dès le début de la guerre, s'est créé dans la presse de l'Entente et par les déclarations de divers hommes politiques.

Contre la restitution, on tire argument de la façon tyrannique, disons inhumaine, dont les Allemands ont traité les populations des pays où ils se sont implantés, et du grand danger que constituerait pour la paix et la liberté du monde la formation de cette *Mittel Afrika*, tant rêvée par les pangermanistes.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler ici des méthodes coloniales allemandes, empreintes de l'esprit brutal et cupide de la race teutonne; mais, depuis, le gouvernement anglais a publié un rapport d'un de ses hauts fonctionnaires coloniaux, M. E. Gorges, sur l'administration boche dans le Sud-Ouest africain, qui est un véritable acte d'accusation contre les barbares d'outre-Rhin. Les éléments de ce rapport sont puisés aux meilleures sources. Le document offre donc toutes garanties de véracité, et il est accompagné d'une série de pièces qui lui donnent plus d'autorité encore.

La conclusion qui se dégage du travail de M. Gorges, c'est que les Allemands sont, de par leur nature, tout à fait inaptes à la colonisation. Non seulement ils n'ont donné aux indigènes aucune des libertés qu'ils leur avaient promises, mais quand, pliant sous le joug, ces malheureux ont laissé entendre des plaintes et essayé de faire valoir leurs droits, ils les ont traités avec cette cruauté sauvage dont ils ont donné tant de preuves au cours de cette guerre, et qui leur vaudra, espérons-le, lors du prochain règlement de comptes, le plus dur traitement. Ils torturèrent à ce point les populations du Sud-Ouest africain que, dans une circulaire datée du 31 mai 1912, le gouverneur Seitz écrivait :

« Pendant ces dernières semaines, j'ai appris que, dans certaines régions du pays, se produisent, depuis quelque temps, parmi les indigènes, des manifestations de désespoir. La raison qui m'est partout donnée est que les actes de brutalité des Européens contre les noirs se multiplient d'une façon alarmante. Il est, à ce propos, très regrettable que même des fonctionnaires de la police se soient rendus coupables de ces excès, et que ces brutalités n'aient pas trouvé devant les tribunaux la punition qu'elles méritaient... »

Voilà, certes, un témoignage qui n'est pas suspect, puisqu'il émane d'un haut personnage germanique, chez lequel — rara avis — tout esprit d'humanité et de justice n'avait pas encore disparu.

Et il est maintes autres preuves données par M. Gorges du régime odieux que les Allemands ont fait subir aux populations herreros, qui, par exemple, en 1903, furent, comme l'avoue l'écrivain germanique Röhrbach lui-même, massacrées comme leurs propres troupeaux. Il n'est donc pas surprenant que le fonctionnaire britannique écrive qu'à son arrivée dans le Sud-Ouest africain l'Allemand n'eut qu'un objectif : dépouiller complètement l'indigène, et que, pour l'atteindre, il n'hésita jamais à recourir au vol et au meurtre.

Commentant le rapport dont nous venons de parler, le *Times* écrivait en septembre : « En Afrique, la « bête blonde » a sévi en liberté. Là, elle a pu assouvir sa soif de sang et de pillage. » Et la *Morning Post* disait : « Aucun homme de mentalité non allemande ne pourra, après avoir lu cette émouvante histoire des souffrances infligées aux paisibles indigènes du Sud-Ouest africain, s'empêcher de conclure que la restitution à l'Allemagne de ses colonies apparaîtrait aux indigènes comme le plus grand désastre. »

De son côté, le *Daily Express* déclarait qu'il ne pourrait y avoir, à la conclusion de la paix, ni marchandage, ni échange avec l'Allemagne, et que la remise des colonies germaniques ne serait pas « refusée pour des motifs politiques, mais par raison d'humanité ».

En affirmant cela, notre confrère anglais n'exprimait cependant qu'une partie de la vérité. Ce n'est pas seulement, comme nous le disions au début de cet article, pour éviter aux populations indigènes le retour des atrocités dont elles ont tant souffert qu'on se montre généralement défavorable à la restitution à l'Allemagne de ses colonies; c'est encore parce que ses projets de constitution d'un immense empire extérieur et de création d'un domaine centre-africain, avec façades sur l'océan Atlantique et sur l'océan Indien, pour y établir des bases navales commandant les principales routes maritimes, ont justement ému les puissances colonisatrices, comme toutes celles qui entretiennent des relations avec les divers continents.

Pour se rendre compte du danger qui les menacerait si l'Allemagne réalisait ses rêves, ne suffit-il pas d'ailleurs de lire quelques-unes des déclarations des pangermanistes de marque ?

Dans un article qu'il a donné à l'*Illustrirte Zeitung* il y a quelques mois, le docteur Solf, alors ministre — *in partibus* — des colonies, et devenu, depuis, ministre des affaires étrangères, écrivait : « J'ai l'inébranlable conviction que le but de guerre colonial ne le cède en importance à aucun autre... Tout Allemand doit savoir et sentir que la *possession de colonies représente pour son pays la clé de voûte de sa puissance mondiale.* »

Est-ce assez clair ? Mais ces lignes du professeur Hans Delbrück, personnage bruyant dont nous avons maintes fois parlé, ne le sont pas moins : « Si nous possédions un empire centre-africain, nos relations avec l'Amérique du Sud revêtiraient un aspect tout différent... De nouveau, nous exercerions une forte influence vers l'océan Indien, l'océan Pacifique et l'Extrême Orient. »

Nous pourrions multiplier les citations, mais les deux précédentes nous semblent donner une idée suffisante de l'insolence des projets de l'Allemagne. Elle est telle qu'un des buts principaux des alliés, maintenant qu'ils l'ont terrassée, doit être de la mettre hors d'état de les jamais réaliser. Mais, pour cela, il faut la renfermer dans ses frontières européennes. Lui laisser prendre pied sur quelque autre point du globe, surtout en Afrique, serait une lourde faute. Peu à peu, elle trouverait moyen, grâce aux procédés malhonnêtes qui lui sont chers, d'étendre son influence, de gêner l'action de ses voisins, de compromettre même leur sécurité.

Nous n'avons guère, du reste, de craintes à avoir à ce sujet, si nous nous en rapportons aux récentes déclarations de M. Balfour. L'Angleterre, a déclaré ce ministre, ne saurait en aucun cas, permettre que ses communications avec l'extérieur soient menacées. Or, quelle garantie aurait-elle si on rendait à l'Allemagne ses colonies ? Ne pourraient-elles pas un jour servir de bases pour une guerre de piraterie ? Il faut donc se convaincre, a ajouté M. Balfour, qu'une telle restitution compromettrait la sûreté et l'unité de l'empire britannique. Au demeurant, il y va des intérêts du monde civilisé tout entier.

En parlant ainsi, l'éminent homme d'Etat anglais a certes traduit les sentiments de tous ses concitoyens. Et nous avons, nous, étant données l'importance de nos colonies et leur répartition dans le monde, de bonnes raisons de penser comme nos alliés d'outre-Manche. Tout s'oppose donc à laisser l'ennemie commune s'établir de nouveau là où son odieuse tyrannie s'est trop longtemps déjà exercée.

P. DIALA.

UNE HUMILIATION SANS PRÉCÉDENT

Comment l'Allemagne livra sa flotte de haute mer

Londres, 21 novembre. — La flotte britannique de haute mer, l'escadre américaine de combat, un croiseur léger et des contre-torpilleurs français, qui se trouvaient des deux côtés du pont sur le Forth, ont levé l'ancre à 4 heures ce matin afin de se rendre au rendez-vous fixé par l'amiral Beatty pour la reddition de la flotte impériale allemande de haute mer.

L'endroit fixé est situé à environ 30 milles à l'est de l'île May.

Londres, 21 novembre. — Le secrétaire de l'Amirauté publie la note suivante :

LE COMMANDANT EN CHEF DE LA GRANDE FLOTTE ANNONCE QUE CE MATIN, A 9 HEURES 30, IL A RENCONTRE LE PREMIER ET PRINCIPAL DETACHEMENT DE LA FLOTTE DE HAUTE MER ALLEMANDE QUI SE REND POUR ETRE INTERNE.

La presse n'a encore reçu que peu de détails sur cette reddition. Vingt-deux des plus grandes unités de la flotte allemande ont été remises à la flotte britannique et aux détachements représentant les flottes alliées, en un point situé à une trentaine de milles à l'est de May-Island.

La flotte allemande qui s'est rendue était composée de : neuf cuirassés, cinq croiseurs de bataille, sept croiseurs légers, quarante-neuf destroyers, qui vont être internés au Firth-of-Forth.

Ces soixante-dix navires représentent, moins trois unités (un cuirassé, un croiseur léger, un destroyer), la totalité des bâtiments qui, aux termes des clauses navales de l'armistice, devaient être remis aux alliés.

Nous avons annoncé avant-hier que le « Dresden » et le « Seydlitz » étaient en réparations.

Les navires allemands sont entrés sous escorte, à quinze heures, à Rosyth.

D'autre part, la reddition des sous-marins allemands continue. Aujourd'hui, dix-neuf nouveaux sous-marins ont été remis à l'Angleterre, au large de Harwich, portant à trente-neuf le total des submersibles ainsi remis.

L'un des sous-marins qui composaient ce second détachement a dû s'arrêter en route pour cause d'avaries.

Londres, 21 novembre. — L'Allemagne, la puissante Allemagne, dont l'avenir était sur l'eau, avait proclamé Guillaume II, et qui avait dépensé des milliards pour se doter d'une flotte capable de tenir tête à la formidable marine britannique, vient de livrer à l'amiralissime Beatty ses plus belles et ses plus fortes unités. C'est à 9 h. 30 ce matin que cet événement sans précédent dans l'histoire du monde s'est produit, à une quarantaine de milles à l'est de l'île de May, en face de l'entrée de ce « Firth of Forth » où depuis plus de quatre années la grande flotte montait sa garde vigilante, prête à s'élancer à la rencontre de l'ennemi s'il osait sortir de ses repaires. C'est là, en effet, qu'au cours de son entrevue avec les plénipotentiaires navals allemands, l'amiral Beatty avait donné rendez-vous aux escadres vaincues sans combat.

Formidable concentration

Dès trois heures ce matin, le branle-bas avait été sonné à bord des navires anglais, américains et français ancrés dans l'immense baie de Rosyth, où les souverains les avaient, hier, passés en revue. Rapidement ils avaient appareillé, et un par un avaient franchi la passe pour gagner la haute mer. Une légère brume flottait sur le Firth, et la journée s'annonçait terne, mais sur tous les visages, depuis le commandant jusqu'au dernier matelot, éclatait une joie profonde.

Pendant des heures, cuirassés et croiseurs défilèrent, découpant sur le fond gris de la côte leurs masses sombres et menaçantes et la gueule formidable de leurs canons de 15 pouces. A la pointe du jour, tous ces léviathans, auxquels s'était jointe une multitude de destroyers, arrivaient au lieu fixé et prenaient leurs positions sur deux longues lignes imposantes entre lesquelles devaient passer, leur soumission accomplie, les navires ennemis. Combien y avait-il d'unités ? Quatre cents peut-être. Jamais flotte plus phénoménale ne s'était trouvée réunie. La Grande-Bretagne avait concentré à elle seule 30 cuirassés, dreadnoughts et superdreadnoughts, 11 croiseurs de bataille et une cinquantaine de croiseurs légers, presque tous construits depuis le début des hostilités.

Il y avait ces mystérieux croiseurs « Renown », Repulse » et « Glorious », dont l'armement se réduit à 6 pièces monstrueuses, et à qui leur cuirasse légère a permis de donner une vitesse qui en fait vraiment les rois de la mer. Il faut y joindre environ 180 destroyers, dont beaucoup d'une taille, d'une rapidité et d'une puissance d'artillerie sans précédent, et on aura encore une idée incomplète de ce que les Anglais avaient massé pour accueillir l'ennemi. Aux places d'honneur figuraient aussi les monstres américains « Wyoming », « Texas », « Arkansas », « Floridа » et « New-York » avec leurs énormes superstructures, et enfin la division française commandée par l'amiral Grasset, l'« Amiral-Aube », l'« Enseigne-Roux » et le « Madon ».

Comme certain, voulaient croire que quelques-uns des officiers ennemis et leurs hommes essaieraient peut-être un dernier geste et préféreraient périr au milieu de la fumée et du feu plutôt que d'accepter une ignominieuse reddition, toutes les précautions avaient été prises sur la flotte alliée. Tout était en ordre de combat. Les canonniers étaient à leurs pièces, et si ces dernières n'étaient pas armées, les cages étaient prêtes et les projectiles à portée.

Au-dessus de la flotte passèrent rapidement deux dirigeables anglais, l'un volant à une faible altitude, suivis par des aéros allant à la rencontre des vaisseaux allemands. Les Allemands étaient en retard à la suite d'un accident survenu au condensateur de l'un de leurs navires.

A 8 heures du matin, la flotte allemande était à 40 milles. La grosse question se posait encore : voudront-ils combattre ?

L'arrivée des Allemands

C'est vers 9 heures que fut signalée dans le lointain le premier cuirassé ennemi. L'escadre allemande était divisée en trois groupes, dont chaque bâtiment battait pavillon blanc sur pavillon allemand. Les cuirassés, ayant comme chef de file le « Friedrich-der-Grosse », battant pavillon du contre-amiral von Reuter, et comprenant, en outre, le « Kaiser », le « Kaiserin », le « Kœnig-Albert », le « Kronprinz », le « Prinz-Regent-Luitpold » et le « Grosser-Kurfurst », puis les croiseurs de bataille, conduits par le « Sydlit », battant pavillon du commodore Hagert, et comprenant le « Derfflinger », le « Von-der-Thann », l' « Hindenburg » et le « Moltke ». Et enfin les croiseurs légers, qui, précédés du « Karlsruhe », battant pavillon du commodore Harder, comprenaient le « Frankfurt », le « Nurnberg », l' « Emden », le « Brummer », le « Koln » et le « Bremen ».

Procession funèbre en sa solennité. Qu'une si grande force de combat pût se rendre de cette façon, c'était là une chose que le monde n'aurait pas pu rêver il y a quatre mois, et que l'on aurait déclarée impossible.

Soudain un ordre partit du « Queen-Elizabeth ». L'amiralissime anglais enjoignait aux gros navires allemands d'avancer à la file indienne : les croiseurs de bataille d'abord, puis les cuirassés, chaque unité à trois encâblures de la précédente, et enfin, toujours dans la même formation, mais à 3 milles de distance, le groupe de croiseurs légers. L'ordre fut obéi à la lettre.

Les vaincus défilent sous les canons des vainqueurs

Quand le premier croiseur de bataille qui ouvrait la marche se présenta pour passer entre les deux interminables lignes formées par les navires anglais et alliés, le croiseur « Cardiff », commandé par l'amiral Sinclair, qui, lors de la venue du « Kœnigsberg », l'avait piloté dans les eaux britanniques, se détacha et vint prendre la tête de file au milieu du plus profond silence. Le défilé des vaincus commença alors, et s'il y eut jamais un spectacle angoissant et grandiose, on peut dire que ce fut celui-là.

A mesure que chaque unité passait, elle était encadrée comme un malfaiteur entre des gendarmes, et passivement poursuivait sa route vers la baie de Lago, dans le Firth. C'est là, en effet, que devait s'opérer le rassemblement des navires rendus, que des équipages anglais, désignés d'avance, devaient monter à bord, et que devait s'effectuer la visite minutieuse de chacun d'eux.

Lorsque le défilé eut pris fin, le navire amiral « Queen-Elizabeth » passa à son tour entre les lignes, suivi de l'« Amiral-Aube », et au silence que jusque-là rien n'avait troublé, succéda brusquement, à bord de chaque unité britannique, un tonnerre d'acclamations et de hourras pour Beatty. L'amiral français Grasset en eut aussi sa large part, et c'est avec un enthousiasme indescriptible que tous les équipages anglais entonnèrent à son passage « la Marseillaise ».

A 11 h. 4, l'amiralissime Beatty signala : « Le pavillon allemand sera amené au coucher du soleil, aujourd'hui, et ne sera plus arboré sans permission. »

A 12 h. 30, le vaisseau amiral lança à la flotte alliée : « Cessez de vous tenir à vos postes de combat. »

Au coucher du soleil, le pavillon allemand fut amené sur chaque navire.

Les navires allemands seront conduits, ces jours-ci, à Scapa-Flow, le grand port des Orcades, à 200 milles de Rosyth. C'est là qu'ils seront internés jusqu'à la conclusion de la paix. Sur les 50 destroyers allemands qui étaient venus pour se rendre, l'un d'eux, le « V-30 », a heurté une mine et a coulé.

Pendant toute la journée, sauf par T. S. F., il n'y avait eu aucune communication avec la flotte ennemie, et un ordre avait interdit toute fraternisation, quelle qu'elle fût, entre les officiers ou marins allemands et anglais. L'amiral Beatty fit célébrer un service d'actions de grâces.

En cette journée du 21 novembre 1918, la flotte allemande venait d'être battue sans gloire.

La reddition des sous-marins

Londres, 21 novembre. — Un second lot de sous-marins allemands s'est rendu ce matin à l'amiral Tyrwhitt. Ce lot comprenait seulement 19 submersibles au lieu de 20, l'un d'eux ayant eu un accident. Vingt et un sous-marins seront livrés demain, ce qui rétablira le compte.

Après avoir signé la déclaration exigée sur l'état de son navire, un des commandants de sous-marin a prononcé les paroles suivantes qui dépeignent bien l'état d'esprit de nos ennemis, dont nous ne saurions jamais assez nous méfier : « Nous reviendrons bientôt les chercher ! »

Les sous-marins allemands internés en Suède livrés à l'Angleterre

Stockholm, 22 novembre. — *Le ministre de la marine annonce que les cinq sous-marins allemands internés à Karlskrona seront livrés conformément à un accord intervenu entre la Suède, la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Les cinq sous-marins partiront prochainement avec une escorte à destination d'un port anglais.*

Généralissime et amiralissime

Londres, 21 novembre. — A l'occasion de l'exécution des clauses navales de l'armistice, des télégrammes de félicitations ont été échangés entre l'amiral Beatty et le maréchal Foch.

Où est Ludendorf ?

Stockholm, 21 novembre. — D'après des renseignements dignes de foi, le général Ludendorf serait caché près de Potsdam.

Scheideman abandonne les finances

Bâle, 21 novembre. — On mande de Berlin : M. Scheideman a abandonné le ministère des finances, qui est passé au commissaire du peuple Landsberg.

Zurich, 22 novembre. — Le service de propagande allemand annonce que le mandataire du peuple Landsberg a laissé l'office de la presse à Scheidemann, qu'il a remplacé aux finances.

Les extrémistes tenteraient un coup d'Etat

Bâle, 22 novembre. — Le gouvernement de Berlin s'attend à une tentative de coup d'Etat de la part du groupe « Spartacus ». Il prend des mesures nécessaires pour y faire face.

Guillaume au lit

Amsterdam, 22 novembre. — L'ex-kaiser est en ce moment alité. Il souffre d'une forte attaque d'influenza.

L'ex-roi de Bavière est autorisé à rentrer chez lui

Zurich, 22 novembre. — L'ex-roi Louis III, après avoir obtenu du nouveau gouvernement la permission de revenir en Bavière, s'est installé, avec sa famille, au château de Wildonwart.

Pourquoi l'Allemagne criait famine

Washington, 22 novembre. — Suivant les dernières informations, l'Allemagne n'aura pas besoin de vivres américains avant le 1er avril. Il est définitivement établi que le premier cri d'alarme tendait à éveiller les sympathies.

La Conférence de la Paix

Paris, 22 novembre. — La Conférence de la paix doit tenir ses réunions à Paris et à Versailles. Les réunions préliminaires auront lieu à Paris.

La situation dans l'ancienne Autriche-Hongrie

BATAILLE SANGLANTE DANS LES RUES DE LEMBERG

Zurich, 22 novembre. — A Lemberg a été conclu un armistice entre Ruthènes et Polonais après 17 jours de combats acharnés dans les rues. Lemberg est dans une situation épouvantable. Pendant toute la semaine dernière, on a tiré des coups de canon dans les rues. Il y eut de nombreux morts et blessés.

L'ANARCHIE RUSSE

Intervention décisive de l'Entente

NOUS MARCHONS SUR KIEV

Bâle, 21 novembre. — **Suivant les journaux autrichiens, les troupes de l'Entente marchent sur Kiev.**

Skoropadsky s'est rendu.

Le général Dinikine a été nommé dictateur avec l'assentiment de l'Entente.

LES RAVAGES DU BOLCHEVISME EN UKRAINE

Stockholm, 22 novembre. — La propagande maximaliste a fait en Ukraine de grands ravages parmi les ouvriers et les paysans qui rêvent de jacquerie et de partage des terres. De véritables écoles de propagande sont formées à Moscou dans le but d'envoyer des agitateurs en Ukraine.

DES NAVIRES RUSSES BOMBARDENT LA COTE FINLANDAISE

Stockholm, 22 novembre. — Dans la journée de mardi, deux bâtiments russes, qui essayaient de placer des mines aux approches du port finlandais de Bjœrke, essuyèrent le feu des batteries finnoises. Les navires russes ripostèrent, puis ils s'éloignèrent, l'un d'eux étant endommagé. Mercredi, des batteries faisant partie de la défense de Cronstadt ont bombardé la région riveraine du district finlandais de Nykyrka. Les batteries russes étaient appuyées par cinq navires battant pavillon rouge. Un grand nombre de maisons ont été détruites et les installations télégraphiques endommagées. La population est évacuée.

Cinq cents officiers massacrés à Pétrograd

Stockholm, 22 novembre. — 500 officiers environ ont été massacrés à Pétrograd par les bolcheviks.

Le général Hoffmann assassiné par ses soldats

Zurich, 22 novembre. — Les journaux de Cracovie donnent la nouvelle qu'à Porskouracz des soldats allemands mutinés ont envahi le domicile du général Hoffmann, le négociateur de Brest-Litovsk, et l'ont tué à coups de baïonnettes, puis ont brûlé son cadavre. Après quoi ils ont pillé la caisse de l'armée, contenant 80 millions de couronnes; ils se sont retirés ensuite en Galicie.

Les gouvernements scandinaves vont rompre complètement avec les bolchevistes

Stockholm, 22 novembre. — Les gouvernements scandinaves, d'un commun accord, se préparent à rompre toutes les relations diplomatiques avec le gouvernement des Soviets de Russie, à rappeler tous leurs consuls et représentants en Russie ainsi qu'à expulser tous les représentants du gouvernement des Soviets.

L'étendue des crimes bulgares

L'OPINION CIVILISEE CRIE VENGEANCE

Salonique, 18 novembre (retardée en transmission). — Quoique chaque jour révèle de nouveaux crimes commis par les Bulgares lors de l'invasion de la Macédoine orientale, on possède dès maintenant les chiffres suivants qui, extraits de renseignements sûrs, sont encore au-dessous de la réalité :

1. 20,000 Grecs de 18 à 45 ans ont été recrutés par force, contrairement au droit des gens, et employés par les Bulgares, la plupart comme ouvriers militaires;

2. Environ 55,000 hommes, femmes et enfants de toutes les classes sociales ont été déportés sur plusieurs points de la Bulgarie et en Serbie, alors envahie par l'ennemi. Sur ces deux catégories, plus de 30,000 ont succombé à la fois au froid, aux tortures et aux épidémies;

3. Plus de 20,000 personnes parmi les habitants de Cavalla, de Serres et de Drama sont morts d'inanition, et il faut ajouter le nombre non encore établi des décès par suite d'inanition survenus dans les villages.

4. Une centaine de villages, la plupart loin de la zone des opérations, ont été entièrement détruits.

5. 20,000 enfants de moins de quatorze ans ont été capturés par les Bulgares pour être bulgarisés suivant le système des janissaires;

6. Un grand nombre, non établi pour des raisons faciles à comprendre, de femmes grecques ont été outragées par les Bulgares, soit par force, soit en exploitant leur faim;

7. On évalue à un demi-milliard la valeur des vivres, des céréales, du tabac, des moutons, des bœufs, du mobilier, des articles de vêtement, des habits sacerdotaux, des offrandes aux églises pris par les Bulgares. Le pillage a été effectué d'une façon si bien organisée et si complète qu'il a provoqué la pitié des représentants des Croix-Rouges alliées. Ces dernières déploient un dévouement sans bornes pour soulager les habitants survivants de la Macédoine orientale, qui se trouvent dans le plus grand dénuement.

Atrocités bulgares

Londres, 21 novembre. — Les prisonniers de guerre en Bulgarie ont beaucoup souffert. Nous venons d'apprendre de source semi-officieuse que, sur 100,000 Serbes internés, 53,000 seulement ont survécu. Des 8,000 Serbes concentrés dans le camp d'Haskovo 5,000 sont morts.

Aux Etats-Unis

Une statue de Foch à Washington

Washington, 22 novembre. — M. Sinnott, député de l'Orégon, a déposé sur le bureau de la Chambre une résolution demandant le vote d'un crédit de 100,000 dollars, afin d'ériger une statue au maréchal Foch sur une place à Washington.

Le programme du voyage de M. Wilson

New-York, 22 novembre. — Le président Wilson compte exposer son programme devant la Conférence de la paix, après en avoir conféré toutefois avec MM. Clemenceau et Lloyd George. Il espère pouvoir donner corps à son idée de Ligue des nations et en faire un organe officiel des gouvernements existants, organe qui aurait comme président à vie un homme d'Etat de marque.

M. Wilson ira visiter les champs de bataille de France et passer en revue l'armée américaine. Il prendra le chemin du retour avant la fin de janvier; puis il fera un deuxième voyage pour aller signer le traité de paix. Il partira sans doute à bord du « Léviathan », l'ancien transatlantique allemand « Vaterland ».

La fin des fabrications de guerre

Washington, 22 novembre. — M. Baker, ministre de la guerre, fait savoir que les contrats passés par le gouvernement relatifs à la guerre sont annulés pour une somme de 1 milliard 336 millions de dollars depuis la signature de l'armistice.

LES ÉTAPES DE L'OCCUPATION

L'AVANCE DES TROUPES ALLIÉES

Albert Ier fait son entrée à Bruxelles

De notre correspondant de guerre accrédité aux armées

Sur le sol libéré de l'Est, 21 novembre. — Nous partons ce matin pour Colmar et bientôt Strasbourg par les routes que nos soldats s'ouvrirent en versant leur sang. Je vous ai dit ce que j'ai vu à Metz. Ainsi ferai-je au cours de mon voyage émouvant en Alsace.

Déjà, au cours de la guerre et avant la guerre, nous avons appris à connaître les Alsaciens. La chanson célèbre d'Erckmann-Chatrian : « Dis-moi quel est ton pays », dit excellemment : « On changerait plutôt le cœur de place que de changer la vie de l'Alsace. »

La Lorraine s'applique aussi ces deux vers. Ces pays ont des traditions, un caractère spécial, et l'Alsace use d'un dialecte local particulier qui déroute parfois nos soldats s'avançant dans la contrée.

Si l'on souligne l'accueil chaleureux fait aux armées françaises qui touchent maintenant au Rhin, il ne faut pas voir exclusivement le côté littéraire de la victoire, les belles phrases que l'on peut écrire autour des chères provinces qui rentrent dans le giron français. Un officier alsacien nous parle des réalités de l'occupation. Il nous dit que les soldats peuvent précisément beaucoup pour « enseigner » de nouveau la France à ceux que l'intolérance a blessés.

La situation de 1918 ne ressemble pas à celle de 1914, et les Alsaciens-Lorrains n'ont pas à craindre le retour de l'ennemi; mais la transition entre l'administration allemande et l'administration française soulève des problèmes que le tact doit résoudre, car ils touchent aux croyances, aux usages. L'Allemagne, pendant les années de son règne, n'a cessé de représenter la France comme l'asile de la débauche et de l'abaissement moral.

Il sera facile de prouver à nos frères retrouvés que nous étions calomniés. Les immigrés sont en quantité considérable dans les villes où ils ont des intérêts et des liens de famille. Les mesures d'expulsion ne sauraient prévaloir sous peine d'une gêne profonde d'une perturbation économique sur les mesures d'adaptation. Tout de suite, nos administrateurs ont aussi à envisager la question des fonctionnaires. On ne saurait rompre d'un seul coup tout le cadre administratif des deux provinces, qui se trouveraient ainsi frappées de paralysie; mais déjà, dans l'occupation d'une partie de l'Alsace, pendant la guerre, nos administrateurs militaires ont prouvé aux habitants, un peu effarouchés d'abord, que leurs intérêts étaient en bonnes mains, et que la comparaison sur le régime aboli était à notre avantage pour la douceur et la modération, il en sera de même pour l'Alsace entière. Le dialecte du pays, qui donne l'illusion trompeuse de l'allemand, et la langue française, depuis trop longtemps proscrite et par conséquent désapprise, se marieront de nouveau dans l'usage, mais de part et d'autre il y faudra un peu de patience et de bonne humeur. Lorsqu'on s'aime bien on a tout cela. Ces choses sont œuvre de longue haleine. Nos soldats, qui se répandent dans le pays, sont charmés du pittoresque des villages, de la spontanéité des ovations, et c'est pour le moment ce qui les frappe le plus. Les groupes de prisonniers alliés qu'ils rencontrent, et avec qui ils partagent fraternellement leur pain, leur rappellent que l'ennemi vaincu vient à peine d'évacuer la contrée. Celle-ci, malgré la germanisation à outrance, est encore pleine des souvenirs de la vieille France. Ce n'est pas en vain que, sans cesser d'avoir leur vie intérieure, l'Alsace et la Lorraine ont vibré au cours de l'histoire à l'unisson des autres provinces françaises.

Les Lefebvre, les Mouton, les Rapp, continuant la tradition des Kellermann et des Kléber, ont conduit nos soldats à la victoire. Les soldats vainqueurs de 1918 retrouvent cette âme héroïque chez ceux qui, attachés au sol natal, y ont gravi un douloureux calvaire : listes noires, conseils de guerre, confiscation, déportation, l'emprisonnement et souvent la mort.

Les voix de ceux qui ont tout souffert, voilà le seul plébiscite qu'il nous faut connaître.

Avant de quitter la Lorraine pour l'Alsace, pendant quelques jours, nous avons fait une nouvelle visite à Metz. La joie de la veille s'épandait toujours par la ville. La tournée des casernes était encore l'attraction du moment. Le désordre, le gâchis, tel est le symbolique tableau laissé par les Allemands.

Quant au directeur boche de Lorraine, von Dimmingen, ne prétendait-il pas partager jusqu'à nouvel ordre le logement qu'il doit céder à M. Mirman ?

Et puis, il y a eu encore les visites de l'un des forts de Metz dont les Français ont pris possession. C'était quelque chose de formidable, tout hérissé de canons, de cuirasses bétonnées, de casemates. Tout y était neuf et n'avait jamais servi. Il y en a trente comme cela qui devaient nous empêcher d'entrer dans Metz. Nous en héritons avec tout le matériel.

Emile THOMAS.

L'entrée du général Roux à Phalsbourg

Phalsbourg, 21 novembre. — La 27e division du général Roux a fait son entrée ce matin à Phalsbourg. La ville lorraine qui a donné à l'armée tant de vaillants officiers se devait d'offrir aux troupes françaises revenues l'hommage de son admiration enthousiaste. Elle a été fidèle à ses traditions.

Depuis quatre jours la ville était pavoisée. Elle attendait patiemment les troupes à la porte de Metz, redevenue porte de France. C'est sous cette porte que les troupes françaises sont rentrées, laissant la nouvelle route construite par les Allemands.

La vérité qui éclate

Bâle, 22 novembre. — La « Strassburger Post » elle-même, ancien organe officieux du gouvernement allemand en Alsace-Lorraine, constate que l'entrée des troupes françaises à Metz s'est faite au milieu d'acclamations enthousiastes, et que la foule immense ne cessait pas de crier : « Vive la France ! »

Le général Mangin

Metz, 22 novembre.— L'état de santé du général Mangin est beaucoup moins grave, et l'on pense que le valeureux chef pourra reprendre son commandement d'ici huit ou dix jours.

Une chute d'avion à Metz

Nancy, 22 novembre. — Un accident s'est produit mardi alors que plusieurs avions évoluaient au-dessus de Metz. La queue de l'un des aéros s'étant prise dans un fil télégraphique, l'appareil s'abattit, tuant cinq personnes. Le pilote est grièvement blessé.

Mulhouse se remet au travail

Mulhouse, 22 novembre. — Après trois journées de fêtes et d'enthousiasme populaire, la vie reprend son cours normal. Les ouvriers sont rentrés dans les usines, où il n'y a eu presque pas de chômage.

Les parlementaires en Alsace-Loraine

Paris, 22 novembre. — On se préoccupe à la présidence du conseil d'organiser des trains spéciaux qui permettront aux membres du Parlement de se rendre en corps dans nos provinces recouvrées d'Alsace et de Lorraine. Le départ aura lieu le 7 décembre. Les sénateurs et les députés visiteront Strasbourg, Mulhouse, Colmar et Metz. Dans les couloirs du Palais-Bourbon, M. Clemenceau, interrogé sur ce voyage, a répondu :

« J'aurais voulu emmener toute la France; mais comme c'est impossible, j'emmène tous ses représentants. »

La "Strassburger Post" disparaît

Berne, 22 novembre. — L'organe germanophile de Strasbourg, la « Strassburger Post », a publié hier son dernier numéro. Le journal, en prenant congé de ses lecteurs, a décidé du sort de l'Alsace-Lorraine :

« Même si le traité de paix règle définitivement et dans ses détails le sort du pays, le pays est dès à présent séparé de l'empire allemand. Dans ces conditions, il n'y a plus de place en Alsace pour la « Strassburger Post ». Au milieu des douleurs indescriptibles qui se manifestent, nous nous refusons à exprimer les sentiments que nous éprouvons en prenant congé de nos lecteurs. »

Et le journal conclut mélancoliquement que l'avenir, du moins, rendra justice au régime allemand.

L'entrée des souverains belges à Bruxelles

Bruxelles, 22 novembre. — **Les souverains belges, accompagnés des princes Léopold et Charles et de la princesse Marie-Josè, ont fait ce matin leur entrée à Bruxelles.**

L'épuration de la Belgique

Bruxelles, 21 novembre. — Les députés flamands Augusteyns et Hendrickx, qui sont accusés d'avoir pactisé avec l'ennemi, ont pris la fuite. Les arrestations des traîtres continuent.

Communiqué français

du 21 novembre

EN BELGIQUE, nos éléments de cavalerie ont atteint BASTOGNE. Plus au sud, nos troupes ont fait leur entrée à HABAY-LA-NEUVE.

Dans cette localité, nous avons pris possession d'un parc d'aviation ennemi. Un millier de soldats allemands qui se trouvaient encore dans le village de GRESBENS, ont été faits prisonniers avec leur colonel.

EN LORRAINE, nous avons atteint la ligne ZITTERHEIM, NEUVILLER, GOTTESHOIN, HOCHFELDEN, STUTZHEIM.

PHALSBOURG, PETITE-PIERRE, MARMOUTIERS ont été également occupés. Ces villes étaient pavoisées et nos soldats y ont reçu un accueil enthousiaste.

La marche en avant a continué EN ALSACE au milieu des mêmes manifestations de sympathie que les jours précédents. Nos troupes ont fait leur entrée solennelle à NEUFBRISACH et à HUNINGUE.

A MARKELSHEIM a eu lieu, dans les conditions prescrites, la livraison d'un important matériel ennemi.

Communiqué britannique

Du 21 novembre

Ce matin, les 2e et 4e armées ont continué leur marche vers la frontière allemande. Le mouvement de nos troupes s'accomplit selon le programme et sans incidents.

A notre droite, nos avant-gardes progressent VERS LA MEUSE, au sud de NAMUR.

A gauche, elles ont atteint la ligne GEMBOULX-WAVRE.

Communiqué américain

Du 21 novembre

La 3e armée, continuant son avance, a atteint ce soir la ligne VICHTEN, MARSH, SCHUTTRANGE, RENTGEN, RATTENKEFEN.

Cette après-midi, nos troupes ont traversé la ville de LUXEMBOURG. La population les a accueillies comme des libératrices, les a couvertes de fleurs et les a escortées parmi les rues pavoisées.

Communiqué belge

du 22 novembre

Dans la journée du 21, nos éléments avancés ont été portés sur la ligne à Rendonk-Moll, ouest de Diest, est de Louvain.

Environ 2,500 prisonniers alliés ont jusqu'à maintenant été recueillis par nos troupes dans la région de Bruxelles.

La retraite en désordre

Amsterdam, 22 novembre. — La démobilisation allemande se fait d'une façon vraiment étonnante. Il s'est passé à Aix-la-Chapelle des scènes montrant une désorganisation complète. On voit sur les routes des processions de soldats rentrant chez eux transportés par toutes sortes de véhicules, depuis des autos jusqu'à des chariots. Ces véhicules sont remplis de butin pillé et de vivres.

A LA CHAMBRE

La réquisition de la flotte de la marine marchande

Paris, 21 novembre. — On aborde la discussion du projet de loi tendant à ratifier le décret du 15 février 1918, relatif à la réquisition de la flotte marchande.

M Bergeon rapporteur, expose la situation faite à la marine marchande par l'armistice. Il rappelle que la commission compétente a émis le vœu que le tonnage coulé pendant les hostilités soit remplacé, après la guerre, par le tonnage ennemi. La France a droit de priorité sur les restitutions faites par l'ennemi. Ses pertes doivent être compensées coque par coque.

M. André Hesse, interrompant, fait remarquer que la discussion entamée porte sur la réquisition. Or, l'armistice ayant suspendu la réquisition, c'est discuter sur le passé. La Chambre a mieux à faire que de perdre son temps

M. Bergeon reprend un exposé critique. La réquisition, conclut-il, a démontré son impuissance.

Sous réserve de ces critiques, M. Bergeon demande à la Chambre, au nom de la commission, d'adopter le projet ratifiant la réquisition.

M. Bouisson, commissaire aux transports maritimes, tient avant tout à démentir l'information suivant laquelle il aurait rompu avec la commission de la marine marchande en refusant de se rendre à une convocation de cette commission. Il n'a jamais reçu de convocation.

M. Bouisson défend ensuite les fonctionnaires qui sont ses collaborateurs et qui, dit-il, ont été attaqués à la requête de certains armateurs. Ces fonctionnaires ont fait tout leur devoir, honnêtement et loyalement.

M. Bouisson expose en détail quelle fut sa gestion. Il s'agit, s'écrie-t-il, de démontrer s'il y a manqué de quelque chose à la défense nationale et au ravitaillement! Quand on a la responsabilité, la direction de 1,500 navires, on a beau jeu de vous taxer d'incompétence.

M. Bouisson reprend alors un à un les faits cités par M. Bergeon et rétorque pour chacun d'eux les critiques adressées à son administration. Certaines décisions qu'on lui reproche ont été prises sur l'ordre du ministère de la guerre, car le commissaire aux transports maritimes n'est qu'un agent d'exécution aux ordres du gouvernement de défense nationale.

M. TARDIEU

M. Tardieu, haut commissaire de la République aux États-Unis, succède à la tribune à M. Bouisson. Lui aussi, il rétorque les arguments produits par M. Bergeon dans son rapport, notamment en ce qui concerne les commandes navales faites aux Etats-Unis. M. Tardieu reprend les chiffres invoqués par M. Bergeon et montre les grands avantages que nous avons retirés, pour la défense nationale, des marchés conclus avec l'Amérique. Il prouve aussi, au sujet du tonnage, que le reproche d'incurie pour le gouvernement français et le reproche d'égoïsme pour le gouvernement des Etats-Unis, sont absolument injustifiés. Il fait part à la Chambre de la promesse que lui a faite le président du Shipping Boar de donner, après la guerre, la priorité aux demandes de la France et de faire tout ce qui sera possible pour nous aider à augmenter notre tonnage. (Applaudissements.)

M. CLEMENTEL

M. Clémentel, ministre du commerce, tient à remercier MM. Tardieu et Bouisson des services qu'ils ont rendus à la patrie par les résultats qu'ils ont obtenus. (Applaudissements.

M. Clémentel expose ensuite les accords passés avec l'Angleterre, dont il loue l'esprit de solidarité.

M. GUERNIER

M. Guernier, président de la commission de la marine marchande, vient ensuite défendre le rapport de M. Bergeon qui pendant des mois a cherché par tous les moyens à obtenir les renseignements nécessaires à sa sincérité et à la précision de son rapport.

L'orateur rappelle que les armateurs avaient le droit de discuter les conditions de cette réquisition. Or, le commissaire aux transports a passé outre à cette considération.

On réclame le renvoi en raison de l'heure avancée et du peu de députés présents.

Il en est ainsi décidé.

La suite de la discussion est renvoyée à demain

La séance est levée.

AU SÉNAT

Le retour des sénateurs délivrés

Paris, 21 novembre. — Dès l'ouverture de la séance, les travées sont bien garnies. Les sénateurs ont tenu à fêter le retour de leurs collègues Ermant et Dron, si longtemps retenus captifs par les Allemands. A leur entrée dans la salle, ils sont salués par d'unanimes applaudissements.

Le président leur adresse une allocution émue :

« Au moment où ils reprennent leur place parmi vous, dit-il, que nos collègues Ermant et Dron reçoivent le salut joyeux et la cordiale bienvenue du Sénat tout entier. Après avoir tant souffert, qu'ils goûtent maintenant parmi nous le repos, l'affection et la joie d'une grande famille retrouvée en même temps que la reconnaissance de leurs concitoyens. »

M. Ermant remercie de tout cœur le président.

« J'ai accompli purement et simplement mon devoir, dit-il; j'ai estimé qu'il était plus facile de le faire que de ne point le faire. (Vifs applaudissements.) Je n'ai pas enduré les mêmes souffrances que notre collègue Dron, mais à Vervins, lorsqu'on m'a offert de me faire passer d'abord en Suisse, puis en Hollande, j'ai refusé. Les Français, dont les obus tombaient autour de nous, étaient trop proches (mouvement), et j'avais écrit que si je devais mourir, je voulais que ce fût sur le sol de la patrie; que mes dernières paroles soient pour saluer ceux qui à tous les titres, et en premier lieu M. Clemenceau, ont contribué à cette victoire que nous attendions tous les jours et qui est enfin venue. » (Très bien! Très bien! et vifs applaudissements.)

M. Dron a dit très touché de l'accueil chaleureux et émouvant de ses collègues; il leur rappelle la résolution prise de dédommager intégralement nos populations des pertes qu'elles ont subies, et les supplie de ne pas perdre une minute à mettre à exécution leurs bonnes intentions.

M. **Dron** raconte ensuite les souffrances qu'il a personnellement endurées pour défendre sans défaillance les attributions et les droits de l'administration civile contre des prétentions arbitraires des occupants. Ce chapitre d'histoire mérite d'être écrit pour stigmatiser les procédés arrogants et brutaux de l'ennemi.

« J'ai été arrêté sous prétexte d'espionnage, dit-il, sans qu'aucun fait, aucun indice, aucun témoignage valable ait pu être produit pour justifier le moindre soupçon. J'ai été mis au régime du secret le plus absolu, en prison cellulaire pendant six mois, sans avoir pu fournir aucune explication.

« Il ne sera pas moins intéressant d'exposer les raffinements de torture auxquelles avait recours cette basse police impériale, qui pullulait dans nos régions envahies, épiant les moindres paroles, les moindres gestes des habitants les plus inoffensifs, pour les molester, les emprisonner ou leur infliger des amendes de la manière la plus abusive. »

L'orateur, après avoir fait allusion aux explosions qui viennent de dévaster deux des gares de Bruxelles, raconte que l'une des deux gares de Tourcoing a été détruite dans des conditions analogues, et que l'autre n'a été sauvée que parce que, grâce à une conversation surprise, on a pu retirer à temps des points où elles avaient été déposées, plusieurs bombes à retardement. (Applaudissements unanimes.)

UNE DECLARATION ENTENTOPHILE DU GOUVERNEMENT ESPAGNOL

Après la lecture de télégrammes chaleureux des Sénats du Brésil et de l'Uruguay, ainsi que du Conseil d'Etat de Haïti, exprimant leur satisfaction de la victoire française, le président annonce que l'ambassadeur d'Espagne a également fait part au gouvernement français, qui les communique au Sénat, des manifestations de sympathie du Parlement espagnol et d'une déclaration du nouveau président du conseil, affirmant que la politique du nouveau gouvernement est orientée vers une entente intime avec les puissances occidentales et les États-Unis.

M. Ribot fait adopter une proposition relative à la nomination d'une commission de trente-six membres chargée d'étudier les questions concernant les régions libérées.

On adopte ensuite, à l'unanimité, un projet tendant à proroger le délai établi par le service des émissions de la Défense nationale.

On adopte successivement sans discussion le projet autorisant la réquisition de matériaux courants de construction provenant d'immeubles totalememnt ou partiellement détruits dans les régions atteintes par les faits de guerre; le projet de loi ayant pour objet de garantir aux mobilisés la reprise de leur contrat de travail et créant une caisse autonome de retraites des ouvriers mineurs.

LE RELEVEMENT DE LA NATALITE

On entame alors la discussion de la proposition de loi tendant à combattre la dépopulation par des mesures propres à relever la natalité.

Les articles 1 à 12 sont successivement adoptés.

La suite de la discussion est remise à une séance ultérieure.

MM. Clemenceau et Foch élus à l'Académie

Paris, 21 novembre. — L'Académie française a tenu cette après-midi une séance d'élection. Sur les 29 académiciens en droit de prendre part au vote, MM Pierre Loti, Anatole France, Rostand, Barrès, Aicard et La Gorce étaient absents.

MM. le général Lyautey, le maréchal Joffre, Cambon, Baudrillard, Barthou, Curel et Boylesve, non encore reçus, ne pouvaient prendre part à cette séance.

Le Président de la République a pris part au vote.

Sur 23 votants, M. Clemenceau a été élu à l'unanimité au fauteuil de M. Faguet. Sur 23 votants, le maréchal Foch a été élu à l'unanimité au fauteuil du marquis de Vogüé.

Le fauteuil que l'Académie a offert au maréchal Foch avait été occupé par le maréchal de Villars, qui sauva la France à Denain, aux dernières années du règne de Louis XIV. Coïncidence curieuse : ce fauteuil a été également occupé par M. Thiers, le libérateur du territoire, au lendemain de l'invasion prussienne de 1870-1871 Il est donc doublement illustre et semble vraiment destiné à ceux qui ont le plus mérité de la patrie.

M. Clemenceau, président d'honneur des médecins de France

Paris, 21 novembre. — L'Association générale des médecins de France se rappelant avec fierté que M. Clemenceau fut des siens, l'a nommé par acclamation président d'honneur de l'Association générale des médecins de France, titre qui n'a jamais été décerné jusqu'ici.

TOUS LES CAPITALISTES !
Ceux qui ont le moins souffert de la guerre! Ceux surtout qui en ont tiré quelque profit doivent employer leur superflu dans
l'EMPRUNT de la LIBERATION

BORDEAUX

1

Il y a un an

23 NOVEMBRE 1917

Les puissances alliées refusent de reconnaître le gouvernement maximaliste russe.

M. Jonnart, ministre du blocus et des régions libérées, se retire pour raisons de santé et est remplacé par M. Lebrun, député de Meurthe-et-Moselle.

Une institutrice, Mlle Hélène Brion, est déférée au conseil de guerre sous l'inculpation de propagande défaitiste.

LA FOURRAGÈRE au 344e d'infanterie

Le 8 novembre courant, la fourragère a été solennellement remise au drapeau du 344e régiment d'infanterie, avec les superbes motifs suivants que nous sommes heureux de reproduire et dont peuvent être à juste titre fiers, avec nos concitoyens qui ont les leurs dans cette belle unité, tous ceux qui en font partie :

A l'ordre de l'armée : « Régiment de braves. A été, sous le commandement du lieutenant-colonel Carron, l'avant-garde de la Victoire, au cours de l'offensive qui, en juillet-août 1918, a rejeté l'ennemi au-delà de la Vesle. Est monté à l'assaut des positions redoutables qu'il a, par la manœuvre et par l'élan, arrachées à un adversaire résolu. Sans souffler, a harcelé le repli des Allemands, talonné leur déroute, franchi 20 kilomètres d'obstacles, et passé la Vesle le premier. Les prisonniers, les mitrailleuses, ainsi que les minenwerfers ont jalonné sa marche.

« Signé : PETAIN. »

A l'ordre de l'armée : « Au cours de l'offensive de Champagne, en septembre-octobre 1918, a, sous le commandement du lieutenant-colonel Carron, marché une fois de plus sur le chemin de la victoire ; en a été le pionnier, franchissant, dans vingt minutes, des organisations qui passaient pour inexpugnables, et rejetant pied à pied l'ennemi d'une conquête qu'il tenait depuis quatre ans ; s'est emparé de deux villages, a fait deux cents prisonniers, pris un canon, trente mitrailleuses ; a ouvert la brèche par où des troupes nouvelles ont pu s'élancer victorieusement.

« Signé : PETAIN. »

Hommage à la victoire et aux vainqueurs

Nous avons reçu depuis quelques jours de très nombreuses lettres de nos concitoyens demandant que les noms de M. Georges Clemenceau, du maréchal Foch et d'autres glorieux artisans de la victoire soient donnés à des voies de Bordeaux.

D'autre part, la Société pour la défense et le développement du commerce et de l'industrie vient d'adresser à notre municipalité une lettre pour proposer que la ville perpétue le souvenir des événements actuels en attribuant à deux de nos grandes artères les appellations de « cours de la Victoire » et de « cours du XI-Novembre ». « C'est, ajoute cette Société, dans le même ordre d'idées que nous avons depuis deux ans le « cours de Verdun ».

Ces généreuses propositions répondent aux sentiments de tous les Bordelais, de tous ceux qui ont à cœur de glorifier notre belle armée et ses vaillants chefs. Nous croyons savoir que la municipalité, qui a déjà tenu à affirmer son haut patriotisme en donnant à deux de nos plus importantes voies des noms glorieux, se préoccupe de poursuivre son œuvre.

Ajoutons que les modifications à opérer imposent une étude toute spéciale : elles doivent être, en effet, faites avec beaucoup de tact pour ne froisser aucunes susceptibilités, aucun intérêt.

Il convient, en passant, de signaler cette anomalie que la mémoire de certains personnages est rappelée à Bordeaux par plusieurs noms. C'est ainsi que l'un d'eux a encore deux rues et deux places signalant ses noms ou prénoms, et qu'un autre est cité dans deux cours. Il y aurait peut-être là des voies qui se prêteraient tout d'abord aux changements demandés.

En l'honneur de l'entrée des troupes françaises à Strasbourg

Les habitants de la rue de Strasbourg fêteront dimanche 24 novembre l'entrée solennelle des troupes françaises dans la capitale de l'Alsace reconquise.

Ils invitent cordialement la population bordelaise à s'associer à cette manifestation patriotique, pour laquelle le concours d'une musique américaine est assuré.

La manifestation aura lieu à quinze heures précises.

Le soir, illumination de la rue de Strasbourg.

Pour nos soldats morts

Nous recevons la communication suivante :

« Après le « Te Deum » de dimanche dernier, nous avons un devoir de reconnaissance à remplir vis-à-vis de ceux qui ont donné leur sang et sont morts pour la patrie. Le comité de Notre-Dame de Salut, pendant toute la durée de la guerre, a fait dire chaque semaine une messe pour le repos de l'âme des soldats tombés au champ d'honneur.

» Ce même comité se propose de faire célébrer à la cathédrale, sous la présidence de Son Eminence le cardinal, un service solennel le mardi 26 novembre, à dix heures, pour tous les soldats français et alliés morts pendant cette guerre.

» Elle invite toute la population bordelaise à assister à cette cérémonie, témoignant ainsi aux familles dans la douleur sa profonde sympathie.

» Le côté droit de la nef sera réservé aux hommes. »

Morts au champ d'honneur

Le 30 septembre 1918 est tombé au champ d'honneur dans la Marne, le sergent-Louis-Antoine Plantier, 46e régiment d'infanterie, 9e compagnie. Le 8 avril précédent, il avait été cité en ces termes à l'ordre du régiment : « Appartenant à un bataillon sur le point d'être encerclé, est parvenu à se dégager malgré un feu intense de mitrailleuses, risquant la mort pour ne pas être pris. »

Ce brave, dont la famille demeure 86, rue Maurice, était né à Bordeaux le 16 juillet 1886.

— Le 21 octobre dernier, nous avons publié la très belle citation à l'ordre de l'armée dont fut l'objet notre concitoyen le lieutenant Louis Touroumire (et non Tournemire comme on l'a indiqué), glorieusement mort à la tête de sa compagnie. Le lieutenant Touroumire avait été antérieurement l'objet de deux autres citations des plus élogieuses.

Ajoutons que la femme et les enfants de ce brave officier demeurent à Bordeaux, 7, rue Naujac, et que son père et sa mère habitent 45, rue Bouquière.

Les prisonniers de guerre

Les journaux ont exposé la situation lamentable des prisonniers que va nous rendre l'Allemagne.

Il a paru à M. le préfet de la Gironde que le département devait à ceux qui appartiennent à des familles pauvres de les assister dans cette détresse.

La section des ateliers de guerre qui les a secourus pendant quatre ans de leur captivité va être obligée de procéder à la liquidation de l'Œuvre. Ils vont donc retomber au nombre de plus de deux mille à la charge exclusive de leurs familles. D'accord avec M. Monis, président du Conseil général, M. le Préfet doit saisir de cette question l'Assemblée départementale dans une prochaine session.

En attendant, un comité va être formé, ayant pour objet un appel au concours généreux des familles aisées. Il suffirait, en effet, que chacune parmi ces dernières consentît à prendre sous sa protection un des prisonniers nécessiteux pour que ces victimes de la barbarie allemande trouvent au sein de leur patrie l'accueil qui leur est dû.

Ce comité se réunira incessamment à la préfecture.

Grand Lycée de jeunes filles

Les classes seront reprises le lundi 25 novembre, à huit heures un quart, 90, rue Mondenard.

La rentrée des internes aura lieu le dimanche 24 dans la journée. Les élèves internes et externes ne seront reçues que sur présentation d'un certificat médical « constatant qu'elles n'ont pas eu la grippe, ou que, si elles l'ont eue, elles ne peuvent plus contaminer leurs camarades ».

Les professeurs comptent que tout le travail indiqué aux élèves aura été complètement fait pour le jour de la rentrée.

Les Amis de l'Instruction

Les cours gratuits d'adultes, pour hommes et femmes, interrompus par arrêté préfectoral, seront repris, 13, impasse Saint-Jean, à partir de lundi prochain 25 courant.

Des classes de lecture, écriture, français et calcul sont ouvertes à tous les élèves qui peuvent se faire inscrire également pour les cours techniques et professionnels de dessin, électricité, comptabilité, sténographie, dactylographie, coupe des vêtements, broderie au métier, confection du corset. Il y a aussi trois cours spéciaux pour les employés de chemins de fer.

Renouvellement des cartes d'alimentation

Dépôt des formules de déclaration

Le maire de Bordeaux a l'honneur de rappeler à ses administrés que doivent, seules et toutes, déposer leurs déclarations dans la journée du samedi 23 novembre, les familles dont le nom patronymique commence par l'une des lettres A à Bl.

Ce dépôt peut s'effectuer dans n'importe quel centre, à l'exception de celui de l'hôtel de ville, exclusivement réservé aux administrations, maisons de commerce ou d'industrie, etc., qui seront individuellement avisées de la date à laquelle elles devront y remettre les déclarations des familles de leur personnel.

Quel que soit le centre où s'effectuera le dépôt, les déclarations devront être accompagnées des cartes d'alimentation de tous les membres de la famille, après toutefois qu'on en aura détaché les coupons 2 et 6 des mois de novembre et de décembre, qui devront être conservés pour pouvoir acheter du sucre et du charbon.

Ravitaillement civil

Vente de pommes de terre, carottes et oignons par la municipalité

Samedi 23 courant, la municipalité fera vendre des carottes et des oignons sur les marchés désignés ci-après : Capucins, Grand-Marché, marché des Grands-Hommes, marché de Lerme, marché des Chartrons, marché de la place Saint-Martial.

Les heures et les prix de vente ne sont pas modifiés.

Dans l'après-midi, à partir de une heure quarante-cinq, il sera vendu des pommes de terre jaunes sur le marché des Grands-Hommes, à raison de 0 fr. 60 le kilo.

Il ne sera délivré que trois kilos par ménage. L'acheteur devra présenter la carte d'alimentation portant la mention « chef de famille ».

Il ne sera pas rendu de monnaie.

Un consulat général des Etats-Unis à Bordeaux

Nous apprenons officiellement que la République des Etats-Unis, qui jusqu'à ce jour était représentée à Bordeaux par un consulat, a érigé cet établissement diplomatique en consulat général.

Comme conséquence de cette décision, le département d'Etat de Washington a élevé au rang de consul général M. Bucklin qui, depuis le mois d'avril 1914, occupait dans notre ville les fonctions de consul.

Nous félicitons bien sincèrement M. Bucklin de cette promotion si hautement méritée. Ce distingué représentant de la grande nation américaine, qui a toujours si énergiquement et si chaleureusement manifesté sa sympathie pour la France et qui jouit à Bordeaux de l'estime de tous, n'a cessé de s'employer au rapprochement plus intime et plus intense des relations amicales et commerciales de notre ville et de tout notre Sud-Ouest avec les Etats-Unis.

La création de ce consulat général rend non seulement hommage à l'importance toujours croissante de Bordeaux, mais il témoigne aussi de l'intérêt que prend l'Union au développement considérable, au point de vue industriel et commercial, qui s'est révélé à Bordeaux depuis quelques années, et qui est appelé à se développer considérablement encore dans un avenir prochain.

Les fêtes américaines

« THANKSGIVING DAY », CHRISTMAS ET LES FAMILLES FRANÇAISES

Le « Thanksgiving Day » (Jour des actions de grâce) est toujours célébré le dernier jeudi du mois de novembre, et a été un jour de fête aux Etats-Unis depuis la première année qui suivit le débarquement des Pilgrims (pèlerins) venant d'Angleterre sur la côte de Massachusetts, dans l'Amérique du Nord. C'était dans l'année 1621. Les Pilgrims ont exprimé, ce jour-là, leurs remerciments pour les bienfaits de la terre qu'ils avaient reçus l'année passée.

On a pensé à faciliter à nos amis la célébration de cette fête. Les familles qui désireraient inviter ce jour-là (28 novembre) des officiers, sous-officiers ou soldats américains sont priées de se faire inscrire à l'Y. M. C. A. Club, 43, allées de Tourny, à Bordeaux, en indiquant le nombre d'invités qu'elles désirent recevoir. La répartition sera faite par les soins de l'autorité américaine.

Les Sociétés, Cercles, Associations, organisations civiles et militaires peuvent être comptées comme familles.

On ne prendra plus d'inscriptions après le 25 novembre.

L'Emprunt de la Libération

AVANTAGES DE LA NOUVELLE RENTE

Elle rapporte 5.65 % d'intérêt.
Elle est exempte d'impôts.
Elle jouit des mêmes privilèges que les rentes 5 % 1915 et 1916 et 4 % 1917.
Elle est admise par l'Etat en paiement de l'impôt sur les bénéfices de guerre.
Elle est à l'abri de toute conversion pendant 25 ans.
Elle comporte une prime de remboursement de 29.20 pour un montant nominal de 100 fr., égale à 41.24 % du capital versé à la souscription.
La rente, entièrement libérée, sera admise par la Banque de France en garantie d'escompte ou d'avances.
La rente sera négociable en Bourse; elle offre la chance d'une plus-value en capital de 12.99 % quand le cours atteint 80 fr.; de 27.11 % quand le cours atteint 90 fr., de 41.24 % quand le cours atteint 100 fr. (le pair). Les coupons de la rente sont payés par trimestre.
Premier coupon à échoir : 16 janvier 1919.

PETITE CHRONIQUE

ENCORE UNE AGRESSION. — Jeudi soir, vers onze heures et demie, M. William Allard, trente-six ans, employé aux Chemins de fer de l'Etat, à Saintes, et de passage à Bordeaux, passait rue Vital-Carles, lorsque, arrivé à l'angle de la rue Porte-Dijeaux, un inconnu se précipita sur lui et lui porta un coup de couteau dans le dos, puis s'enfuit.

Le blessé a été relevé peu après par des agents en service, qui, vu le sang qui s'échappait en abondance par sa blessure, l'ont transporté à l'hôpital Saint-André

M. Allard a déclaré qu'il ne saurait pas reconnaître son agresseur.

LES MALFAITEURS A L'ŒUVRE. — Dans la nuit de mercredi à jeudi, des malfaiteurs inconnus se sont introduits par escalade et effraction dans l'écurie appartenant à Mme Paillet, boulangère rue Ducau. Les hardis bandits se sont emparés d'un cheval et d'une voiture, et après s'en être servis pour quelque opération louche, ont abandonné l'attelage place Sainte-Croix, où il a été retrouvé jeudi matin.

ACTE DE PROBITE. — Jeudi après-midi, le jeune Henri Sudre, onze ans, demeurant rue du Pas-Saint-Georges, a trouvé non loin de chez lui une bourse en argent renfermant une petite somme. L'honnête garçon est allé tout de suite déposer sa trouvaille entre les mains de M. Dupuy, commissaire de police du cinquième arrondissement, qui l'a félicité pour sa probité.

A QUI LE MOUTON ? — Jeudi soir, le jeune Miquel, employé des postes, trouvait abandonné, sur l'avenue Thiers, un joli petit mouton. Fort embarrassé de sa trouvaille, le jeune Miquel l'a confiée à M. Dubert, 10, avenue Thiers, qui a remis l'animal égaré et le tient à la disposition du perdant.

Tombola des ouvriers cuisiniers

Voici la liste des numéros gagnants de la tombola du Syndicat des ouvriers cuisiniers de Bordeaux :

6458	15801	12014	11016	5180	435	1264	5207	3362
4105	11541	8039	14049	5509	8457	4539	8157	2044
1362	13975	11835	7857	12564	13477	11824	6694	4380
5506	1430	1971	7291	5506	3651	8143	9742	7982
564	4386	6522	10497	7808	6847	7445	13987	3830
6771	6717	15296	14492	8228	3130	1188	4766	3881
6005	8714	9000	7040	15263	6646	5875	15684	8818
9472	3289	14028	9390	9748	14500	6078	8958	9687
3721	8523	2428	5747	5107	10405	15561	6624	3531
5459	4924	6091	11827	9540	5913	3797	540	14330
4891	10718	7255	3081	1348	9893	7613	10620	3070
6012	3760	4934	9895	9301	12007	3649	5082	5010
12460	9950	5006	13561	6592	6140	7494	6870	7251
13228	8757	6952	8180	6741	10096	13603	8791	1385

Théâtres et Concerts

Théâtre des Bouffes

Vendredi, samedi, dimanche, Mathieu-Lutz paraîtra dans « VÉRONIQUE », aux Bouffes.

Théâtre-Français - Saison d'opéra

Vendredi, « THAIS ». — Samedi, « GUILLAUME TELL ». — Dimanche, matinée, « LAKME »; deuxième acte de « COPPELIA ». — Dimanche soir, « HERODIADE ». — Lundi, « Le BARBIER DE SEVILLE ».

Vite, louer au Français.

Tournée Charles Baret à l'Apollo

Vendredi, samedi et dimanche, avec « L'ECOLE DES COCOTTES ».

Trianon-Théâtre

Ce soir vendredi, en soirée de gala, « LES DRAGEES D'HERCULE », le vaudeville le plus amusant du répertoire, admirablement interprété par toute la troupe, en tête de laquelle Fertinel, Duplessis, Guise, Millous, Gujal, Peyron, Verva, Dick, Renée Frank, Laurence Musset, Andrée Martin, Jane Gony, Réal, Dalbray, Darthel, etc.

La location est ouverte pour toute la semaine et les matinées de dimanche et de jeudi.

En préparation : « SAMSON ».

Alhambra-Théâtre

Vendredi soir, première de « Suivez-Moi », la revue qui, renouvelée chaque semaine, remporte chaque jour un plus grand succès. A l'écran, un programme composé de chefs-d'œuvre.

Scala-Théâtre

« LA REVUE DE LA FEMME ». — De l'avis de tous, jamais on ne vit à Bordeaux revue plus plaisante et mieux montée. Aussi, jamais l'affluence n'a-t-elle été si grande à la Scala pour applaudir l'œuvre et ses incomparables interprètes. Louez sans frais aujourd'hui même.

Alcazar

Samedi 23 et dimanche 24 novembre (matinée et soirée), « LE VIEUX CAPORAL », drame en 5 actes et 6 tableaux, de Dumanoir et d'Ennery. M. Paul Cerny interprètera le rôle du caporal Simon, et Mme Sablot-Clarence celui de Mina de Rantzberg.

Hôpital auxiliaire no 214 (Gratry)

Programme de la messe du dimanche 24 novembre 1918, à 10 heures :

1. Entrée, Harmonie Saint-Ferdinand (Dr Ch. Meilhan); 2. « Seigneur, je suis à toi ! » (Bolleffre), Mlle Germain; 3. « Largo » pour violoncelle (Bach), M. Henri Lluis; 4. « Montez à Dieu saintes louanges » (Bach), chœurs; 5. « Rinaldo » (Haëndel), M. Henri Lluis; 6. « Sub tuum » (S. Rousseau), Mlle Mary Germain; 7. Sortie, Harmonie Saint-Ferdinand.

SPECTACLES

VENDREDI 22 NOVEMBRE

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Thaïs », avec Boulogne.
BOUFFES. — 8 h. 30 : « Véronique ».
APOLLO. — 8 h. 30 : « L'Ecole des Cocottes ».
TRIANON. — 8 h. 45 : « Les Dragées d'Hercule ».
SCALA. — 8 h. 30 : « La Revue de la Femme ».
ALHAMBRA. — Cinéma, skating.

Alhambra Cinéma- kating

Un programme admirable à l'écran. Une revue désopilante pouvant être vue de tous. Un skating idéal avec sa piste en bois.

Cinéma Etoile-Palace

Jusqu'à dimanche, en matinée et soirée, le gros succès de PINA MENICHELLI : « LE DÉMON DU LOGIS », et « LA MORT DES SOUS-MARINS », 2e épisode.
LE JEUDI 28, FRANCESCA BERTINI.

ÉTAT CIVIL

DECES du 21 novembre

Marie Fontalirran, 18 jours, c. de Bayonne, 168.
Marcelle Buffard, 7 mois, cours de Bayonne, 168.
Paul Rogé, 11 ans, rue Goubeau, 19.
Louis Salles, 21 ans, rue Lamothe, 6.
Marguerite Marty, 22 ans, rue Dalon, 56.
Louis Rougé, 27 ans, rue Planterose, 32.
Cériaco Latequi, 29 ans, rue Lafontaine, 16.
Veuve Faubry, 32 ans, quai Bourgogne, 55.
Mme Romefort, 33 ans, rue Pegeot, 21.
Marie Guyonie, 40 ans, rue Laterrade, 8.
François Pressac, 40 ans, rue du Cancera, 31.
Justin Bosc, 52 ans, rue de Kater, 7.
Sophie Styns, 63 ans, rue Meilis, 9.
Veuve Bacles, 67 ans, r. Christian-Solar, 16 bis.
Maria Delavaud, 74 ans, rue Naujac, 214.
Veuve Doumeng, 73 ans, rue Roquelaure, 20.
Jean Sagazan, 78 ans, rue Malbec, 156.
Veuve Lasplace, 79 ans, rue Monfaucon, 3.

Nécrologie

On nous prie d'annoncer le décès de Mme veuve Gustave Monod, née Charlotte Brown, que Dieu a rappelée à lui le 19 novembre 1918, en son domicile, 37, rue Michel-Ange, Paris, 16e, dans sa 84e année. En raison des circonstances, il n'a pas été envoyé de lettres de convocation aux obsèques, qui ont eu lieu dans la plus stricte intimité. Le présent avis tient lieu de faire part.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme E. Gonfants, M. et Mme H. Lepage et leur fille, M. le docteur et Mme Regnault, M. et Mme G. Pujolle et leurs enfants, M. et Mme R. Peigne et leurs enfants, M. et Mme Poutaraud, M. et Mme Guitton et leurs enfants, Mme veuve Larue et son fils, M. et Mme E. Montagnan, Mlles Jeanne et Marthe Lepage, M. et Mme Despiats prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Jean GONTHIER,

leur fils, frère, neveu et cousin, qui auront lieu le samedi 23 courant, en la basilique Saint-Michel.

On se réunira à la maison mortuaire, 21, rue des Faures, à trois heures, d'où le convoi funèbre partira à trois heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres gener., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. Jean Saubusse, les familles Saubusse, Bournet, Lemasson, Dupeyron, Darcos, Breu prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Jean SAUBUSSE,

leur épouse, mère, belle-mère, grand'mère et tante, qui auront lieu le dimanche 24 novembre, en l'église Saint-Louis.

On se réunira à la maison mortuaire, cours Portal, 56, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Barbe, Mlle Germaine Barbe, Mme C. Barbe, M. et Mme Stanislas Angla, M. et Mme A. Angla et leurs filles, M. et Mme F. Angla et leurs enfants, Mlle E. Angla, M. et Mme Eudulin (de Barie) et leur famille, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. René BARBE,

engagé volontaire,
décédé à l'âge de 34 ans, des suites de maladie contractée au front,

leur époux, père, fils, gendre, beau-frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le dimanche 24 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

CONVOI FUNÈBRE Le lieutenant J. Cassaigne, commissaire militaire à Hendaye, et Mme J. Cassaigne, M. et Mme Prosper Dubois, M. Jean Dubois (au front) et Mme Jean Dubois, M. André Dubois, des équipages de la flotte, M. Joseph Dubois, Mlle Marguerite Cassaigne prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Alexandre CASSAIGNE,

leur mère, belle-mère et grand'mère, qui auront lieu le dimanche 24 novembre, en l'église Saint-Nicolas.

On se réunira à la maison mortuaire, cours de Toulouse, 48, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts.

Les messes de huitaine seront dites dans l'intimité.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

4e Emprunt DE LA DÉFENSE NATIONALE

« J'appellerai cet Emprunt, l'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION. Cette libération nous la voulons et l'espérons complète dans le plus bref délai possible. Et je suis convaincu que pour cette tâche affluera l'argent de l'épargne Française ».
(L. L. KLOTZ, Ministre des Finances).

La nouvelle rente est *exempte d'impôts*. Elle jouit des mêmes privilèges que les rentes 5 % 1915, 1916 et 4 % 1917. Elle est admise par l'État en paiement de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Elle est à l'abri de toute conversion pendant 25 ans. Elle comporte une prime de remboursement de 29 fr. 20 pour un montant nominal de 100 fr. égale à 41,24 % du capital versé à la souscription.

Prix d'Émission : 70 fr. 80
Revenu réel : 5 fr. 65 %

Le Souscripteur peut demander à bénéficier de la libération en quatre termes échelonnés de la manière suivante : 12 fr. en souscrivant, 19 fr. 70 le 10 Janvier 1919 ; 20 francs le 1er Mars 1919 ; et 20 francs le 10 Avril 1919.

La souscription est ouverte du 20 Octobre au 24 Novembre 1918.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, des Douanes et des Contributions indirectes, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Banque de l'Algérie, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne ; Banques, Établissements de crédit, Agents de change, Notaires, etc.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme G. Bourseau, M. Marcel Bourseau (prisonnier de guerre), M. Roger Bourseau, au 418e, Mme veuve Haucher, les familles Bourseau, Vinatier, Fossat, Lamothe, Ferré ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver dans la personne de

René BOURSEAU,

leur fils, frère, neveu et cousin, et vous prient d'assister à ses obsèques, qui auront lieu le samedi 23 courant, à deux heures et demie, dans la chapelle de l'hôpital Saint-André.

Réunion à deux heures, 1, rue Jean-Burguet.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Gaston Bourseau, MM Gilles et Francis Bourseau, Mme veuve Giresse, M. et Mme Plaubert, M. Maurice Bourseau, les familles Guichard, Gandin, Elie Bernat aîné, Acinjonciz, Baillet, Taffary ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la